

## DE LA SOCIÉTÉ PHILOMATIQUE,

A SES CORRESPONDANS.

Juillet 1793.

## HISTOIRE NATURELLE.

*Extrait d'un mémoire sur la formation de la coquille du strombus fissurella, et sur deux espèces analogues à celle-ci; par MM. ROMAIN COQUEBERT, et ALEX. BRONGNIART.*

LA figure des strombes adultes est souvent très-différente de celle de ces mêmes coquilles dans leur jeunesse. Plusieurs naturalistes l'avoient déjà observé sur quelques espèces de ce genre ; le collier des animaux qui habitent ces coquilles, acquiert avec l'âge des organes qui donnent à la lèvre une nouvelle forme, et ajoutent souvent à ses bords différens prolongemens. Cette observation explique la formation de la fissure longitudinale qui part de la partie postérieure de la bouche du *strombus fissurella*, et s'étend sur presque toutes les spires. Il est probable que le collier de l'animal qui habite cette coquille, et qui n'est pas encore connu, est muni d'une espèce de languette filiforme, qui s'applique sur les spires en laissant transuder de ses faces latérales un suc calcaire analogue à celui de la coquille. Ce suc durcit, et forme une gouttière au milieu de laquelle est logée cette languette. L'animal n'acquiert cet organe que lorsqu'il est adulte; car on trouve beaucoup d'individus de ce même strombe, qui sont tous plus petits que ceux qui ont la gouttière, et qui n'en diffèrent que par l'absence de cette gouttière, et par le peu d'épaisseur de leur lèvre qui n'est point encore formée. Cette même fissure se trouve plus ou moins bien formée dans quelques autres strombes dont la lèvre est accompagnée de prolongemens, tels que les *strombus scorio*, *millepedes*, *chiragra*, *fusus*, etc. On la remarque aussi dans deux espèces de strombes fossiles, voisins du fissurelle : nous les regardons comme nouveaux, et nous en donnons ici une description ; nous changeons aussi un peu celle que LINNÆUS a donnée du strombe fissurelle.

1. *Strombus fissurella*.

*St. testa sulcata, parte media labri integra; labro continuato in carinam fissam longitudinalem.* pl. n°. 25, fig. 3, 4.

LINN. Syst. nat. ed. Gmel., p. 3518, n°. 28.

A

Soc. PHIL.



*Testa subfusiformis, varicibus irregularibus notata. apertura elongata: labrum expansum, in parte media integrum antice emarginatum, postice in carinam fissam, anfractibus adfixam, apicere curvam, continuatum.*

(Not.) *Fissura tantummodo in adultis, brevior in adolescentibus.*

HAB. *Mare indico? fossilis frequens ad courtaillon, grignon, etc.*

2. *Strombus fissura.*

*St. testa laevi labro integro expanso, postice recurvo; Basi in carinam fissam continuato, fig. 4.*

*Testa fusiformis, apertura coarctata, cauda recta elongata. labrum integrum planum expansum, postice recurvum, basi in carinam fissam, anfractibus planis adfixam, apice recurvam, continuatum.*

HAB. *fossilis courtaillon, St-Germain-en-Laye, rara.*

3. *Strombus canalis.*

*St. Testa sulcata, labro in medio emarginato, basi in carinam fissam continuato; cauda brevi incurva, fig. 5.*

*Affinis St. fissurellae sed minor, et testa subclavata; labrum in medio valde emarginatum, cauda brevis incurva.*

HAB. *fossilis ad grignon.*

*Extrait d'un mémoire sur la structure de l'hyacinthe cruciforme; par M. GILLOT.*

SOC. PHIL.

La forme sous laquelle se présente la substance appelée hyacinthe cruciforme, est celle d'un faux prisme à quatre pans hexagones, surmonté par un sommet tétraèdre à faces rhombes: les arêtes du prisme sont remplacées par des angles rentrants.

Car. geo. inclinaisons respectives des hexagones, fig. 6,  $z m o p q x$   $X^{\circ} E o N P$ , etc.  $= 90^{\circ}$  des rhombes  $b a m z l c$ ,  $a m o B X^{\circ} = 121^{\circ} 57' 56''$  des rhombes  $a m z l c b$ ,  $a^{\circ} E L i K = 93^{\circ} 22' 2''$ . Angles plans de l'hexagone  $z m o p q x$ ;  $m = q = 112^{\circ} 37' 12''$ .  $z = o = x = p = 123^{\circ} 41' 24''$  du rhombe  $a b c l z m$ .  $a = 72^{\circ} 5' 54''$ .  $b = m = 107^{\circ} 54' 6''$ .

Les cristaux de cette substance (fig. 6), se divisent: 1<sup>o</sup>. parallèlement aux rhombes du sommet, ce qui la distingue des zéolithes avec lesquelles on l'avoit confondue; 2<sup>o</sup>. parallèlement aux hexagones latéraux, ce qui la distingue de l'hyacinthe, proprement dite, dont les coupes latérales interceptent les arêtes du prisme. Les premières coupes ramenées à leur limite, donnent pour forme primitive un octaèdre qui, divisé parallèlement à ses faces, se résoudroit en six octaèdres, plus, huit tétraèdres; mais les secondes coupes soudivisent chaque octaèdre en deux moitiés, et passent entre les tétraèdres qu'elles laissent intacts; ce qui fournit une raison de plus en faveur du tétraèdre considéré comme molécule intégrante.

Il résulte de la structure de cette substance, qu'elle forme une espèce bien distincte dans le règne minéral, comme l'avoit déjà présumé M. Haüy: la manière dont elle se divise semble indiquer qu'elle n'est point une macle; mais c'est à l'observation à confirmer cette dernière assertion.

Soit  $a r n g$  (fig. 7), la projection de l'octaèdre; si l'on suppose qu'aux



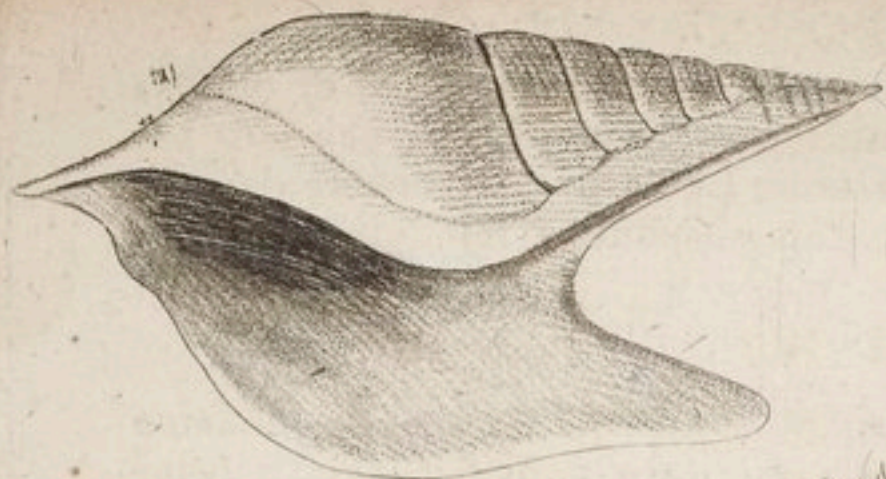


fig. 4.

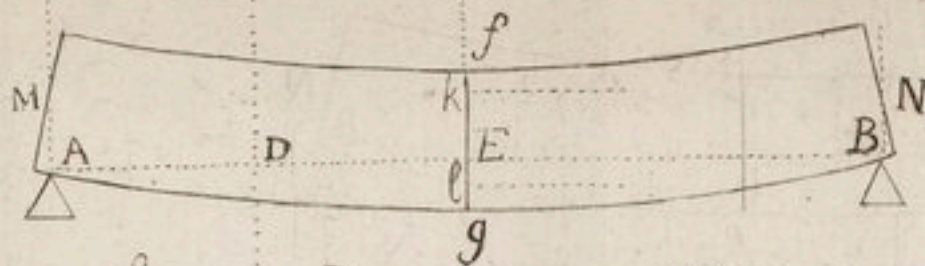


fig. 11.  $\frac{P}{2}$



fig. 1.



fig. 10.

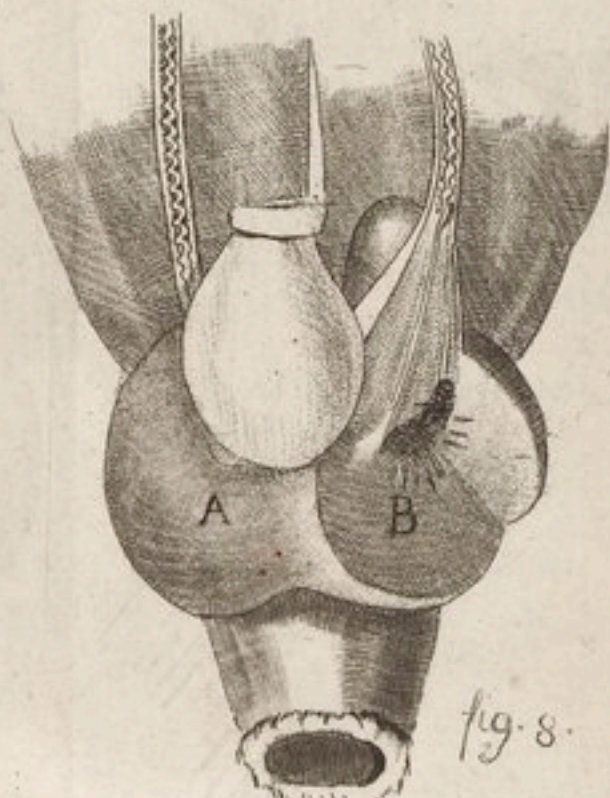


fig. 8.

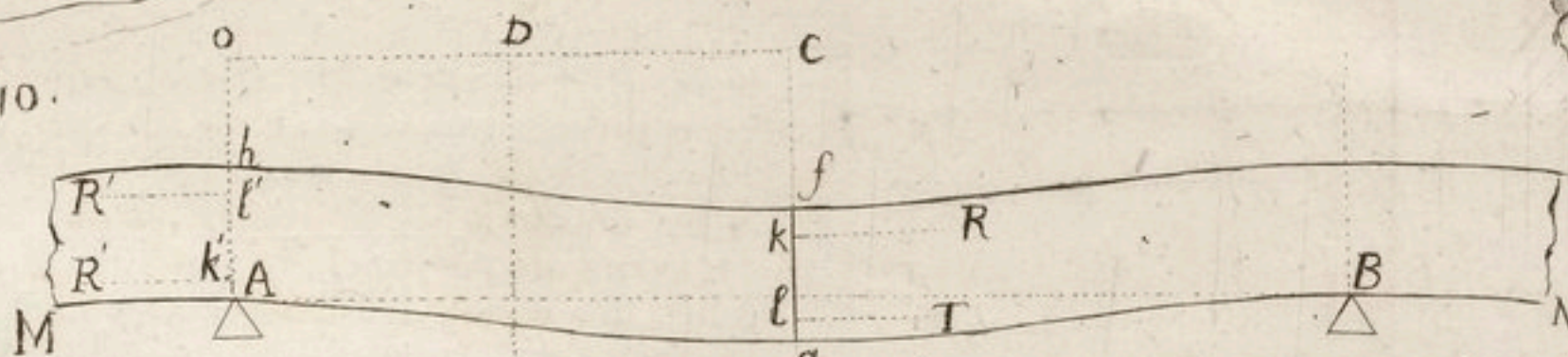


fig. 12.

$\frac{P'}{2}$

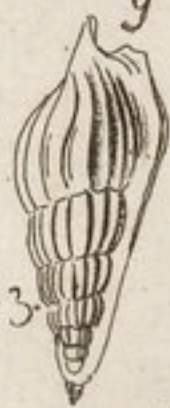


fig. 3.



fig. 5.

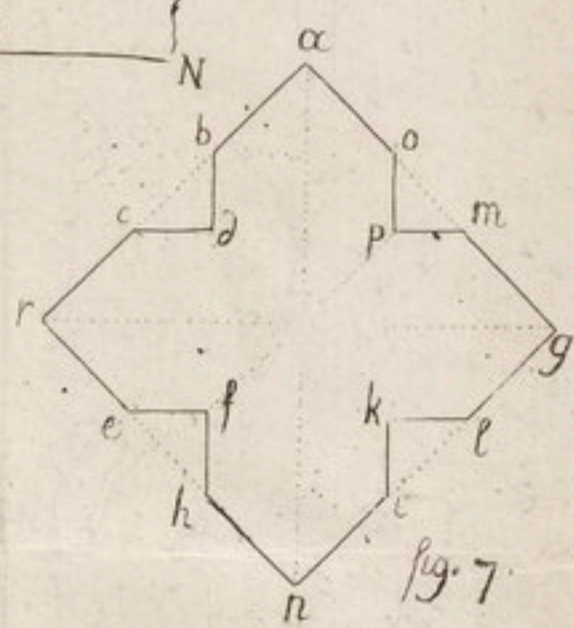


fig. 7.

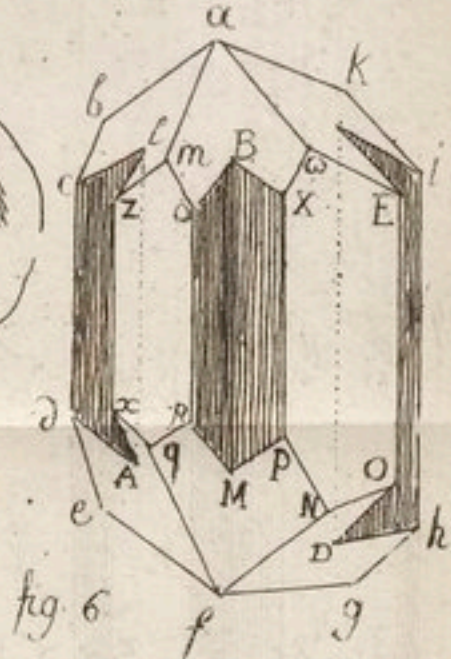


fig. 6.

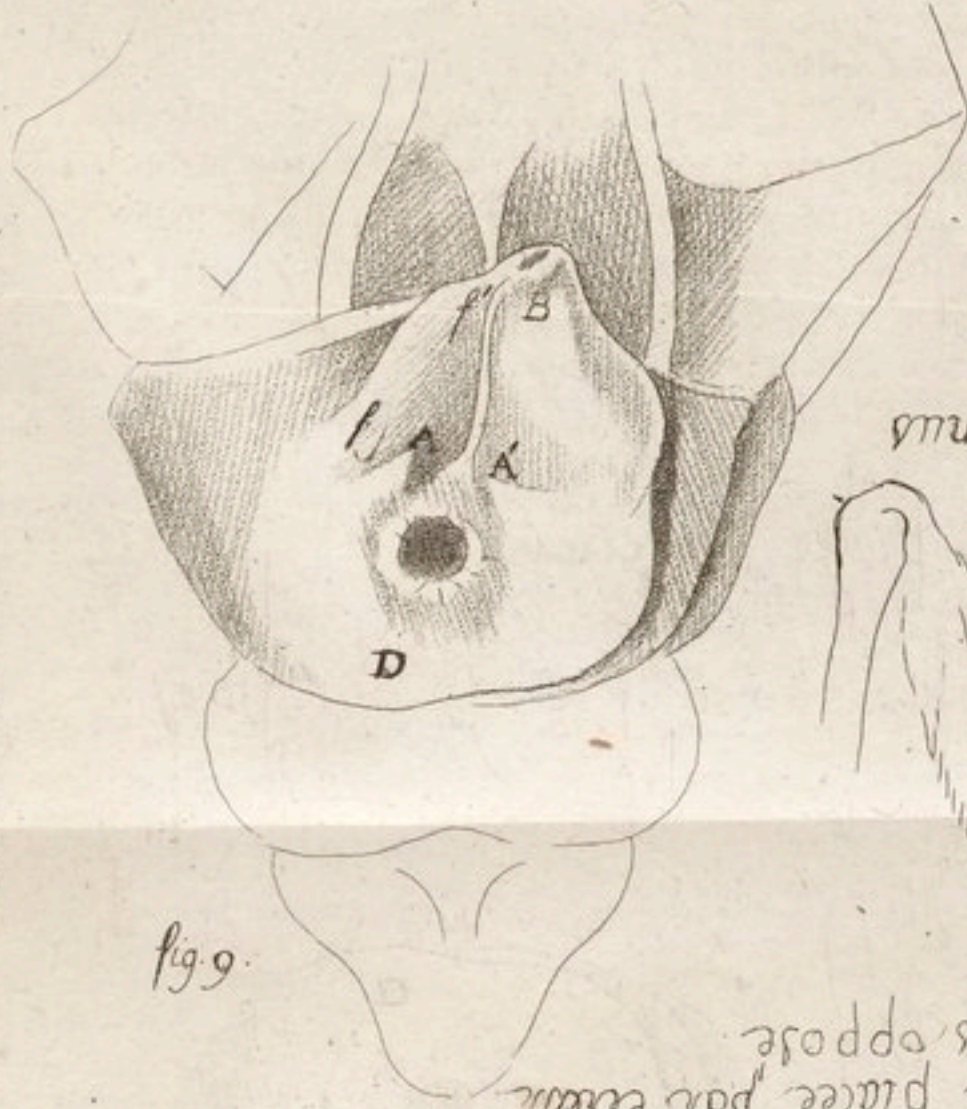


fig. 9.



fig. 2. cette fig. a été placée par erreur dans un sens opposé